



CONSOLATION ET EDIFICATION

« Celui qui prophétise, au contraire, parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console »
(1 Corint. XIV, 3)

Simple Cathéchèse à travers l'expérience de l'Eglise Orthodoxe

PUBLICATION TRIMESTRIELLE DU COUVENT DES SAINTS ANGES

AFIDNAI ATTIKI GRECE

Fascicule N°1 • Septembre - Octobre - Novembre 2012

✘ Table des Matières

Texte N°1 : Le 1er Septembre

Le Début du Nouvel An Ecclésiastique

Texte N°2 : La Mère de Dieu enseigne la Théologie

Le Mystère de la Sainte Eucharistie

Texte N°3 : A l'occasion de l'Exaltation de la Précieuse Croix (14 Septembre)

Cœuvres pieuses avec le Signe de la Croix

Texte N°4 : La grande utilité des aumônes

L'Ange « mendiant »

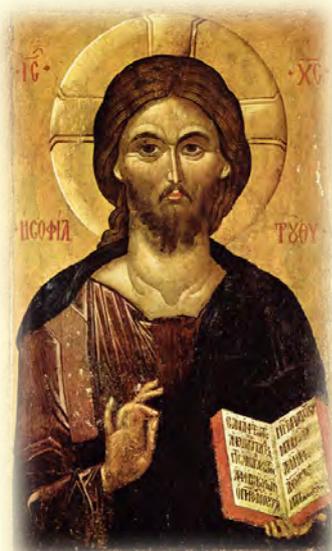
Texte N°5 : Les aumônes soulagent les âmes des défunts

« Tu m'as tiré de l'Enfer ! »

Texte N°6 : L'avortement, un péché spécialement haï de Dieu et ses conséquences tragiques

La miséricorde divine « poursuit » le pécheur

Le 1er Septembre Début du Nouvel An Ecclésiastique



**Bénis l'Indiction* du Nouvel An,
O Toi l'Ancien, devenu Jeune pour
les hommes.**

Notre Sainte Eglise Orthodoxe fête aujourd'hui le début du Nouvel An Ecclésiastique avec un Office particulier, qui se trouve dans le Ménée du mois de Septembre.

Dans cet Office, on avait coutume de lire aussi des Prières spéciales, comme par exemple les Prières des Saints Patriarches de Constantinople Athanase (1289-1293) et Philothée (1253-1355, 1364-1376).

• **Cette** Fête a trois motifs :

a. Le début de l'Année. Après la récolte des fruits pendant l'été, s'achève d'une certaine manière le cycle de l'année. Avec le mois de Septembre commence la nouvelle période agricole, on sème de nouveaux grains dans la terre, afin d'obtenir plus tard de nouveaux fruits. C'est donc le début d'une Nouvelle Année.

• **Et** à l'époque de l'Ancien Testament, le premier jour du septième mois judaïque, au début du mois de Septembre, Les Hébreux célébraient la Fête du Mois Nouveau ou des Trompettes (Lévit. XXIII, 24-25 Nombres XXIX, 1-6).

b. Actions de Grâce et Supplications. L'Eglise rend grâce au Seigneur pour Sa faveur envers la Création, et Le prie, Lui demandant

la tempérance des vents, des pluies opportunes et la fertilité de la terre, c'est-à-dire que «Dieu dans Sa miséricorde bénisse le Nouvel An», le Nouveau cycle Annuel de Sa Bonté.



c. La visite du Seigneur à la Synagogue. Aujourd'hui, nous commémorons la visite de notre Seigneur à la Synagogue de Nazareth (qui existe jusqu'à aujourd'hui), lorsqu'on Lui donna le livre sacré du Saint Prophète Isaïe, afin qu'Il le lise et s'en inspire pour prêcher. Le Christ lut alors

le passage où le Prophète parle au nom du Sauveur: «L'Esprit du Seigneur est sur moi (le Christ-Messie), parce qu'Il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres, pour publier une année agréable au Seigneur» (Luc IV, 18-19).

• **C'est-à-dire** que cette Fête nous rappelle aujourd'hui, quand la nature se prépare à parcourir à nouveau le cycle des saisons – une Nouvelle Année, que le Christ notre Sauveur est le Créateur du monde et du temps, et s'est incarné pour réunir et réconcilier toute chose en Lui.

Aujourd'hui, tous les Chrétiens du monde entier glorifient le La Très Sainte Trinité, notre Dieu Qui a créé et garde toute chose en vie et répand en abondance Ses bénédictions sur toutes Ses créatures, à chaque saison.

L'Un de la Trinité, notre Seigneur Jésus Christ, ouvre les portes de la nouvelle Année, incorpore dans l'Eglise la nature et le temps, et nous invite à méditer de nouveau en profondeur notre destin: devenir des Temples de la Sainte Trinité, participants

(*) **Indiction, indiction.** Loi, Déclaration de l'Empereur Romain sur l'impôt touchant à l'entretien des armées, qui était payé chaque année avant l'hiver pendant quinze ans. Le terme Indiction se rapporte au cycle de quinze ans et aussi à chaque année de cette période.

• Début de l'Indiction » Début de chaque année des quinze ans de l'Indiction » Début du Nouvel An, autrefois civil » Début du Nouvel An Ecclésiastique aujourd'hui.

■ **Il faut** remarquer que, quand finalement le Début du Nouvel An Civil fut fixé au 1er Janvier, l'Eglise n'a pas jugé nécessaire de déplacer la Fête en question, mais continua à fêter la Nouvelle Indiction le 1er Septembre

Troisième de l'Indiction. Ton 6.

Auteur de l'entière création
qui as soumis à Ton pouvoir les moments et les temps, bénis la couronne de l'année
que Ta bonté nous donne de commencer;
garde en paix le peuple fidèle qui T'appartient
et par l'intercession de Ta Mère, Seigneur,
sauve-nous.

Kondak. Ton 4.

Devant Toi, ô Maître de l'univers
Qui nous procures tous les biens,
nous nous prosternons avec foi, et Te chantons
ardemment: Sauveur, plein de compassion
et recevant l'intercession de la Mère qui T'enfanta
et de tous les Justes qui T'ont plu, fais en sorte,
dans Ta bonté, que T'offrent une année agréable
à Tes yeux ceux qui Te vénèrent en deux
natures et Te glorifient fidèlement.

Mégalynaire.

Tu es l'Ancien des jours et le nouvel Adam :
Christ, bénis l'Indiction de notre nouvel An.

de la Vie de Dieu et donc éternels par la Grâce, dans la Terre Nouvelle et les Nouveaux Cieux des Derniers Temps.

† Evêque d'Orei Mgr Cyprien

selon l'Ordre établi **depuis le 4ème siècle**, jugeant qu'elle a *.sa propre Année*, c'est-à-dire **l'Année Ecclésiastique** *.Son propre Nouvel An*, c'est-à-dire le **1er Septembre** et en conséquence *.son propre Calendrier*, c'est-à-dire le Calendrier Ecclésiastique qui est lié d'une manière infrangible avec le **Calendrier Ecclésiastique** des Fêtes.

■ **Ainsi**, on comprend mieux pourquoi l'adoption par les Novateurs-Cœcuménistes du *nouveau* calendrier (ou *corrigé* ou *grégorien* ou *civil*), à partir de 1924, était une faute du point de vue ecclésiastique. De toute façon, c'était bien sûr une faute, dans la mesure où elle fut décidée dans la perspective de l'Ecuménisme.

La Mère de Dieu enseigne la Théologie

Le Mystère de la Sainte Eucharistie*

Au pays des Alamans** vivait un prêtre de grande vertu nommé Pélage, qui avait une vénération particulière pour la Très Sainte Mère de Dieu.

Le diable cependant s'en prit à lui et sema dans son cœur des doutes concernant la Sainte Communion : « Comment est-il possible, pensait-il, que le pain devienne Chair et le vin Sang du Christ ! »

Ces pensées le faisaient sombrer dans une grande détresse, mais il n'osait demander conseil à personne. Il eut donc recours à la Mère de Dieu Elle-même et Lui demanda de l'éclairer à ce sujet.

* * *

Un jour, alors qu'il célébrait la Sainte Liturgie, au moment de l'ecphonèse « *Et en particulier de la Toute Pure et Toute Sainte...* », le Pain Sacré disparut de la Patène! Pélage chercha tout autour, mais ne le trouva pas.

– « *Très Sainte Mère de Dieu, s'écria-t-il terrifié. Je sais qu'à cause de mes doutes et de mon incrédulité le Christ m'a pris en aversion et s'est éloigné de moi l'indigne pour que je ne puisse pas communier. Mais Toi, demande-Lui de me pardonner* » !

Il voit alors devant le Saint Autel la Glorieuse Souveraine



tenant dans Ses bras l'Enfant Divin. Elle lui dit :

– « *Ce petit Enfant est le Créateur du monde, le Fils et Verbe de Dieu, Dieu parfait et Homme parfait. Il est mort sur la Croix pour le salut du monde et est ressuscité. Et Il condescend jusqu'à maintenant quotidiennement, d'une manière merveilleuse, dans Son grand amour pour les hommes, dans les espèces du pain et du vin, et s'offre aux fidèles pour la sanctification de leurs âmes. Touche donc, examine sans peur et assure-toi qu'il s'agit d'une vision véritable, d'un corps réel de chair et de*



sang, tel que Je L'ai enfanté.

C'est exactement comme cela que deviennent le Pain et le Vin quand tu célèbres la Sainte Liturgie. Mais comme la nature humaine ne peut pas manger de la chair crue ni boire du sang, le Tout-Puissant s'offre de manière digne de Sa grande Sagesse, sous la forme du Pain et du Vin, de sorte que tout un chacun puisse communier à Lui avec profond désir ».

* * *

Communie donc toi aussi avec foi et piété, car celui qui Le reçoit en lui dignement devient participant de Sa gloire divine.

Sur ces mots, la Souveraine déposa l'Enfant sur le Saint Autel, et après s'être humblement inclinée devant Lui, Elle disparut.

Le prêtre alors, rempli de



crainte et de joie, prit dans ses mains le Divin Enfant. Il L'embrassa pieusement et se rendit compte que c'était effectivement un enfant vivant, de chair véritable. Il Le déposa alors sur le Saint Autel, se jeta à terre et pria en larmes :

« *Je crois et je confesse, Seigneur, que Tu es le Fils de Dieu, né de la Vierge Marie. Je Te remercie de la grâce dont Tu m'as rendu digne aujourd'hui, moi l'indigne, et Te prie de pardonner mon incrédulité. Rend-moi digne maintenant de communier à Toi, non comme Enfant, mais comme Pain* ».

Après avoir ainsi prié avec foi, il se lève et voit devant lui le Saint Pain comme il était auparavant. Rempli de joie, il communia, et jusqu'à la fin de sa vie il continua à célébrer les Saints Mystères avec une extrême piété.

(*) Miracles et Révélations au cours de la Divine Liturgie, ed. du Saint Monastère du Paraclet, p. 46-48, Oropos Attikis 1997.

(**) La tribu des Alamans fit son apparition au II-e siècle. Les Alamans réussirent à constituer le Duché d'Alamagne au X-e siècle, qui cependant fut dissout au XI-e siècle.



A l'occasion de l'Exaltation de la Précieuse Croix (14 Septembre)



Œuvres pieuses avec le Signe de la Croix

Autrefois:

Les femmes avant d'enfourner le pain pour le cuire faisaient dessus le signe de la croix.

- Les maîtres de maison gravaient une croix sur la façade de leur maison.
- Les artisans décoraient les bijoux et les vases avec des croix.
- Les soldats, avant de partir pour la bataille, faisaient leur signe de croix.

Pendant des siècles et jusqu'à aujourd'hui:

On encense les malades en signe de croix en mettant dans l'encensoir des fleurs bénies le jour de l'Exaltation de la Sainte Croix et ceux-ci recouvrent leur santé.

- On fait le signe de croix sur la bassine dans laquelle on pétrit la pâte pour les prosphores.
- On place un rameau de basilic béni le jour de la fête de la Sainte Croix auprès d'un mélange de farine et d'eau, et celui-ci se lève sans levain, lorsqu'on le prépare avec foi.
- Les mères signent leurs enfants:
 - avant de les habiller
 - avant qu'ils s'endorment, elles font le signe de la croix sur leur oreiller
 - avant de leur donner à manger
 - avant de leur donner à boire (elles font le signe de la croix en l'air avec le verre)
 - quand ils se cognent
 - quand ils bâillent
 - quand ils pleurent la nuit
 - quand on leur fait des compliments.
- Les bâtisseurs placent une grande croix de bois sur le toit des édifices.
- Les athlètes se signent avant les concours et

après avoir remporté la victoire.

- A l'occasion de n'importe quel événement difficile et imprévu, nous faisons notre signe de croix: éclairs et tonnerre, tremblement de terre, coups de fusil, etc...

- On plonge la Croix dans la mer le jour de la fête de la Théophanie, dans les lacs, dans les rivières et dans les citernes pour sanctifier les eaux.

- On met une croix pour protéger les bateaux, les voitures, les trains, les avions.

- Les bergers chaque année au printemps font célébrer une sanctification des eaux et aspergent leurs troupeaux avec l'eau bénite, en remerciant Dieu de les avoir protégés des dangers de l'hiver et en le priant de les bénir.

- Sur les portes de leurs bercails, ils mettent des croix de bois.

- Ils donnent de l'eau bénite à leurs animaux malades.

- Avant de commencer à traire, ils font trois fois le signe de la croix avec la paume de la main sur le seau, et trois fois quand ils finissent, et ils se signent trois fois en remerciant Dieu du don précieux qu'Il leur accorde.

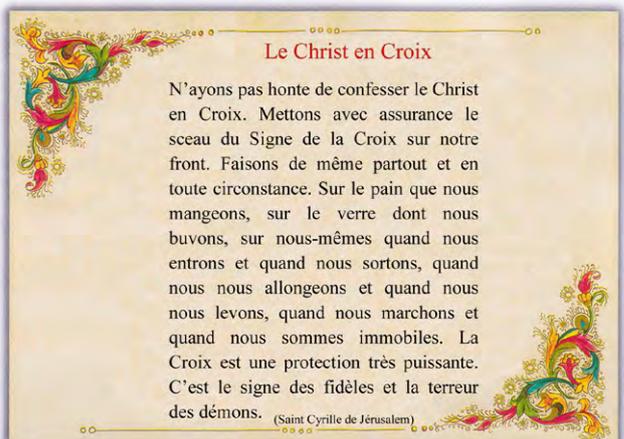
- Les moines ne font rien sans avoir auparavant fait leur signe de croix, et chaque nœud de leur chapelet est fait de neuf croix.

- Les membres du clergé scellent du signe de la croix tout ce qu'ils font à l'église.

- En cas de sécheresse, le prêtre prend la Croix et fait une procession avec les fidèles dans les champs, et ils prennent tous leurs parapluies, car d'habitude après la procession il se met à pleuvoir. C'est comme cela qu'on faisait autrefois.

- Les soldats de Macédoine avaient une grande croix blanche sur leur casquette.

- Beaucoup font leur signe de la Croix en sortant de chez eux afin qu'Elle les protège là où ils vont, et quand ils reviennent, ils se signent de nouveau pour remercier le Seigneur.



La grande utilité des aumônes



L'Ange "mendiant" *

Saint Grégoire le Dialogue, Pape de Rome, vécut au VI^e siècle. Avant d'être élevé au trône épiscopal de Rome, il avait fondé au Mont Celio un monastère dédié au Saint Apôtre André, dont il fut pendant longtemps l'Abbé, menant un vie austère et ascétique.

Un jour frappa à la porte du monastère un pauvre qui demandait l'aumône. Le Saint Abbé lui donna six pièces de monnaie. Le mendiant revint peu après demander à nouveau. Le saint lui donna alors six autres pièces. Comme il revenait pour la troisième fois et que le Saint n'avait plus rien à lui donner, il lui fit cadeau sans hésiter d'un plat en argent qui appartenait au monastère.

Cela était normalement interdit par les règles du monastère, mais le cœur miséricordieux du Saint homme ne pouvait supporter de renvoyer ce mendiant obstiné les mains vides.

Ce comportement continua à être le sien quand Saint Gré-

goire devint plus tard Pape de Rome.

Un jour, il fit appeler douze pauvres, pour partager son repas avec eux. Durant le repas, le Saint remarqua –il fut le seul à le remarquer– qu'il y avait un treizième convive à table. Il semblait cependant différent des autres. Son visage reflétait une grandeur d'âme inhabituelle...

A la fin du repas, le Saint l'appela et lui demanda:

–Qui es-tu et comment es-tu venu ici ?

–Je suis un Ange du Seigneur, lui répondit l'inconnu. C'est moi qui étais venu il y a longtemps, envoyé par Dieu, pour te demander l'aumône, et tu m'avais donné un plat en argent. Le Seigneur m'avait envoyé pour mettre à l'épreuve ta miséricorde. C'est pour cela qu'Il t'a élevé à l'épiscopat. Et depuis lors, j'ai reçu l'ordre divin d'être toujours à tes côtés pour te protéger.



(*) «Apparitions et Miracles des Saints Anges», éd. du Saint Monastère du Paraclet, p.157-158, Oropos Attikis 1995.

Les aumônes soulagent les âmes des défunts

« Tu m'as tiré de
l'enfer ! » *



Il y a quelques dizaines d'années, dans un petit village de la province d'Ilia, vivait une âme pleine de la grâce de Dieu, Madame Katerina.

Elle était complètement illétrée. Mais c'était une personne très éclairée, avec une foi vivante et inébranlable comme celle des premiers Chrétiens qui se jetaient même dans le feu pour le Christ, plutôt que de le renier.

En sa personne s'accomplissaient les paroles du Seigneur Qui a dit: « *Tout ce que vous demanderez dans votre prière avec foi, vous le recevrez* ».

En juillet, alors que les épis de blé étaient prêts pour la moisson, quand le ciel se couvrait de nuages et qu'il menaçait de pleuvoir, de sorte que toute la récolte serait détruite, les villageois couraient chez Madame Katerina pour lui demander de prier pour qu'il ne pleuve pas!

Et elle allait devant l'icône du Christ, elle priait, et les nuages s'en allaient...

Quand quelqu'un tombait malade, de nouveau on courait chez Madame Katerina et on lui demandait de le signer du signe de la Croix et de prier. Et si les malades avaient foi en Dieu, le miracle avait lieu.

Cette sainte femme n'acceptait jamais d'argent ni de cadeaux. Ce qu'elle faisait, elle le faisait sans aucune rétribution, avec une parfaite simplicité et une humilité naturelle ! Sa pensée était d'une pureté virginale: elle n'était pas souillée par l'amour-propre ou l'orgueil. C'est pourquoi elle conserva ce don de Dieu jusqu'à la fin de sa vie.

* * *

Une fois, le prêtre du village, impressionné par les résultats des prières de cette pieuse femme, la convoqua en particulier et lui demanda:

– *Katerina, mon enfant, quelle prière dis-tu devant l'icône du Christ?*

Et elle lui répondit en toute simplicité:

– *Moi, mon petit Père, comme tu le sais, je ne sais pas lire. Je dis une prière que m'a appris ma grand-mère. Je dis: «Au*

commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu»!

Le prêtre resta stupéfié quand il entendit le 1^{er} verset de l'Évangile selon Saint Jean!

S'étant ainsi convaincu de la droiture de cette âme, et de la simplicité et de la profondeur de sa foi, il lui dit:

– *Prie, mon enfant, continue de prier comme tu pries.*

* * *

A l'époque terrible de l'occupation allemande, en 1941, alors que les Grecs se trouvèrent condamnés à la famine et que les gens mouraient de faim, la grandeur d'âme de Madame Katerina se manifesta encore plus.

Son défunt mari lui avait laissé une fortune respectable qu'il avait lui-même héritée de son père, M. Alexis. Entre autres, dans la remise de la maison il y avait 1000 ocades de blé et deux grandes jarres d'huile. Madame Katerina se mit à les distribuer aux affamés. Elle avait une assiette creuse qu'elle remplissait et distribuait généreusement aux pauvres.

Quand ceux à qui elle faisait l'aumône la remer-

ciaient et lui faisaient des vœux, elle répondait:

– *Ne me remerciez pas moi. Le blé appartenait à mon beau-père, M. Alexis. Dites plutôt: « Que Dieu pardonne le grand-père Alexis ».*

Quand elle eut distribué 500 ocades, elle vit en rêve son beau-père dont on disait qu'il était riche, mais avare. Elle le vit comme un condamné, en pitoyable état, avec les cheveux longs jusqu'à terre.

Madame Katerina prit alors une paire de ciseaux, lui coupa les cheveux (dans son rêve), le nettoya, et le visage du défunt s'illumina!

Il se tourna alors vers elle et lui dit avec soulagement:

– *Que Dieu te bénisse, ma petite Katerina ! Avec tes aumônes, tu m'as tiré de l'enfer, mon enfant !*

La Pleine de Grâce



de Varnakova

* * *

C'est le fils cette personne bienheureuse, de Madame Katerina, avec sa femme (la bru de la défunte), qui nous a raconté cette histoire avec émotion lors d'un pèlerinage au Monastère de la Mère de Dieu de Varnakova cette année (2009), durant la Semaine de Pâques.

• **Voici** encore un exemple qui prouve combien les aumônes soulagent les âmes des défunts, ainsi que les prières de l'Église et des parents.

(*) Manifestations du monde spirituel. Edition du Saint Monastère de la Mère de Dieu de Varnakova, p.103-106, Evpalio Doride en Phocide 2009.

L'avortement, un péché
spécialement haï de Dieu
et ses conséquences tragiques

La miséricorde divine «poursuit» le pécheur *



Une famille vivait quelque part en Chalcidique il y a 40 ans. Elle était aisée et comptait deux enfants, l'aîné de sept ans et le second de cinq.

L'épouse se trouve enceinte du troisième enfant et veut à tout prix interrompre sa grossesse. Malgré les protestations véhémentes de son époux, elle insiste et avorte finalement en cachette.

– Dieu va nous foudroyer, lui dit alors son époux.

– Quel Dieu, eh là ?! Si Dieu existe, qu'Il vienne maintenant se montrer!...

Un mois plus tard, le mari ne se sent pas très bien, et la femme prend avec elle l'enfant aîné. Ils montent sur un tracteur pour aller au champ. Mais le tracteur se retourne et l'enfant (celui de sept ans) est tué dans l'accident. Vous pouvez imaginer le deuil, les lamentations, les gémissements. La tristesse est insurmontable, le désespoir et un sentiment de culpabilité insupportables pour la mère, car elle se considère comme responsable de la mort de son enfant.

Le temps passe et l'épouse se trouve de nouveau enceinte. Elle insiste de nouveau pour avorter, mais cette fois-ci, son mari est inflexible. Il la rejoint à temps devant la clinique, à Thessalonique, et la menace de divorce, si elle ose procéder à l'avortement. Elle est donc obligée de garder l'enfant.

Par entêtement cependant et en raison de son grand orgueil, offensée de ne pas avoir pu faire ce qu'elle voulait, et probablement pour provoquer son mari, elle maudit l'embryon qu'elle avait dans ses entrailles. Et quelle était cette malédiction? «Qu'il ne fête pas ses cinq ans», c'est-à-dire, qu'il n'arrive pas à l'âge de cinq ans!

(Et cela signifiait qu'elle livrait son enfant à satan!)

Malgré tout, le moment arrive et un petit garçon charmant vient au monde, plein de grâce, de sagesse et d'esprit divin dès son plus jeune âge. Tout le monde était fou de lui et bien entendu surtout sa mère.

Mais quelques temps après, sa petite fille, son deuxième enfant, tombe malade d'une leucémie foudroyante. Dans ses derniers moments, elle était soignée à l'Hôpital Municipal de Thessalonique.

C'était pendant le Grand Carême, un vendredi. D'une chambre voisine, on entendait à la radio les Stances de l'Hymne Akathiste à la Mère de Dieu. La mère pleurait, et toute en larmes, pleine de désespoir, elle leva la tête pour supplier la Mère de Dieu, dont l'icône se trouvait au-dessus du chevet de l'enfant, mais elle vit alors un gigantesque être noir au-dessus du lit qui lui dit:

– Tu as beau pleurer tant que tu veux, ça ne sert à rien. Et elle,

elle va mourir, et l'autre aussi, celui que tu m'as promis, je te le prendrai le jour où il fêtera ses cinq ans. Exactement comme tu me l'as promis!

A ces paroles, la mère s'évanouit. Quand elle retrouva ses sens, elle raconta en sanglotant l'événement exactement comme il avait eu lieu. A l'aube, sa petite fille s'éteignit. Nouveau deuil, nouvelles lamentations pour la mère, au point qu'elle a une crise de nerfs et doit rester quelques jours à l'hôpital.

Un médecin remarquable, un vrai chrétien, que je connais très bien, l'aida beaucoup dans ces moments difficiles.

Elle se remet donc, retourna chez elle, et un soir dans son sommeil elle voit un rêve bouleversant. (Bien qu'il ne faille pas prêter attention aux rêves, celui-là cependant avait un sens particulier). Elle voit ses deux enfants, l'aîné, le petit garçon, et la petite fille, la deuxième, dans un lieu merveilleux, au Paradis. Et ils lui disent:

– Ne pleure pas, maman! Nous, nous sommes merveilleusement bien ici et nous ne voulons à aucun prix revenir dans ce monde, où vous vivez vous, qui est tout pourri... (ils disaient cela de leur époque!!! S'ils voyaient la situation aujourd'hui...) un monde tout sale, plein de douleur, de peine et de fraude.

Vous, bien sûr, vous êtes nos parents et vous souffrez. Mais nous,



nous vivons ici dans la joie et la béatitude, avec les Anges, les Archanges, les Chérubins et les Séraphins. Mais toi, maman, il faut que tu fasses attention à notre petit Michel (c'est le nom qui avait été donné à l'enfant lors de son Baptême). Fais attention, parce que tu l'as promis au noir, au méchant. Tu le lui as donné, maman, tu t'en souviens? Allez à Jérusalem, pour l'anniversaire de ses cinq ans, et là-bas, demandez où se trouve l'ascète qui s'appelle Père Prodromos. Le jour de l'anniversaire de l'enfant, soyez avec lui, auprès de lui.

Et depuis ce jour, l'angoisse, les prières, les Offices de Supplication et les Divines Liturgies se multiplièrent pour que la mère ne perde pas son troisième enfant.

* * *

L'été 1968 arrive, le petit Michel allait avoir cinq ans. Les parents très angoissés partirent pour Jérusalem. Ils cherchèrent le Père Prodromos et le trouvèrent avec grande difficulté, car à cette époque (ceux qui sont d'un certain âge doivent s'en souvenir), il y avait la guerre entre Israël, la Jordanie et l'Égypte, et la situation était très critique. Les déplacements n'étaient pas faciles, en particulier dans la région du Sinaï, mais finalement ils réussirent à passer, par la voie diplomatique et avec l'aide du Patriarcat, et ils allèrent trouver le Père Prodromos.

Celui-ci les retint donc auprès

de lui le matin du 12 Août (l'enfant était né le 12 Août). Il s'était mis d'accord avec d'autres ascètes prêtres pour célébrer à tour de rôle dans les différents Skites la Sainte Liturgie, l'une après l'autre jusqu'au soir.

Le Père Prodromos prit des étoles de diacre qu'il noua entre elles et il ficela ainsi le petit Michel au Saint Autel. Et il célébra la Divine Liturgie avec l'enfant bien serré à l'Autel. Il ordonna aux parents, et en particulier à la mère, de se tenir agenouillés devant l'icône de la Mère de Dieu de l'iconostase, et de Lui lire l'Hymne Akathiste du matin jusqu'au soir. Continuellement, sans s'arrêter. Dès qu'elle le terminait, elle recommençait, toute en larmes. Une Divine Liturgie se terminait, une autre commençait à côté, la deuxième se terminait, une troisième commençait... sans interruption.

Et vers midi (juste après midi, pour être exact), ils eurent la sensation qu'il y avait un tremblement de terre terrible, une confusion indescriptible. Des démons apparurent, tout s'enténébra, ils s'approchèrent en hurlant et en criant... Et tout cela pour s'emparer du petit Michel.

Un cas semblable est décrit dans la vie du père Sabbas le confesseur du Mont Athos, avec un moine qui devait être livré au démon. Il s'était produit alors exactement la même chose, mais cette fois-ci, les démons ne purent

rien faire du tout, car le père de l'enfant ainsi que le Père Prodromos virent la Mère de Dieu couvrir le petit Michel, qui était attaché à l'Autel, de Son merveilleux Mandyas (Mante)! Et c'est ainsi qu'il fut sauvé!

La Mère de Dieu répondit aux prières, aux Divines Liturgies, aux Akathistes répétés et aux larmes de la mère. Le miracle eut lieu, l'enfant fut sauvé.

* * *

Bien des années après, les parents moururent pieusement après s'être repentis et avoir changé complètement de vie. Ce changement était dû au Père Prodromos et au miracle du «sauvetage» de l'enfant. Michel, lui, est aujourd'hui Moine et a été fait diacre il y a un mois dans un Monastère du Mont Athos. Il porte le nom de Prodromos, en l'honneur du Père Prodromos, l'Ascète qui l'avait sauvé et qui est maintenant défunt.



(*) «Les degrés dans notre cheminement en Christ», Archiprêtre Stéphane N. Anagnostopoulos, Ed. du Saint Monastère de la «Nativité de la Mère de Dieu», p.103-107, Sergoula, Doride, Phocide 2011.



• **Adresse Postale:** Couvent des Saints Anges, B.P. 51 891, 145 65 Aghios Stephanos, Grèce • **Adresse Electronique (e-mail):** mhangels@otenet.gr • **Numéro de Téléphone:** (+30) 2295022582 • **FAX:** (+30) 22950 22582 • **Publié en 8 langues:** grec, russe, anglais, français, italien, suédois, tchèque, géorgien • **Distribué et envoyé gratuitement** • **Avec la bénédiction et sous la supervision** de Sa Grâce Mgr Cyprien, Evêque d'Orei, Président Suppléant du Saint Synode des Résistants.